

Maximes et Sentences spirituelles

Saint Jean de la Croix

Maximes et Sentences spirituelles

© septembre 2011,

ISBN 978-2-36040-048-5

ISBN pdf : 979-1-03360-011-4

Éditions Artège 11, rue du Bastion Saint-
François 66 000 Perpignan

www.artegespirtualite.fr

Saint Jean de la Croix

**MAXIMES ET SENTENCES
SPIRITUELLES**

Artège Spiritualité

Premières maximes touchant le renoncement à la créature et à ce qui plaît aux sens

Pour parvenir à ce que vous ne goûtez pas, il ne faut goûter rien de ce que les sens désirent et recherchent.

Livre I de la Montée du Mont-Carmel, chap. 13.

Jésus-Christ n'ayant trouvé aucun goût dans toutes les choses du monde, ce n'est pas le vouloir imiter que d'y rechercher quelque satisfaction.

Ibid.

Je ne tiens pas cet esprit pour bon, qui ne poursuit que ce qu'il y a de doux et de facile, puisque ce n'est plus suivre la grande voie de la perfection, qui est Jésus-Christ.

Livre II de la Montée.

Le sentier qui conduit à Dieu est si étroit, qu'il n'y peut passer que le néant, qui est l'abnégation de toutes sortes de plaisir et de soi-même.

Ibid.

Ce qui n'est pas ne pouvant s'unir avec ce qui est, on ne saurait jamais s'unir à Dieu, si on aime quelque créature, puisque toutes les créatures devant Dieu ne sont qu'un néant.

Livre I de la Montée du Mont-Carmel, chap. 4.

Tout ainsi que celui qui est dans les ténèbres ne saurait voir la lumière, l'âme qui a quelque attache à la créature n'est pas capable de connaître Dieu, ni par contemplation ni par vision.

Ibid.

Quelque bon entendement ou quelque autre rare don que vous ayez de la nature, ne vous imaginez pas que, si vous avez quelque affection à la créature, elle ne l'obscurcisse et ne vous fasse tomber insensiblement de mal en pis.

Ibid., chap. 8.

Vous profiterez plus en un mois, en renonçant à vos appétits, qu'en plusieurs années de pénitence.

Ibid., chap. 8.

Tandis qu'on a appétit pour quelque créature, on est dégoûté et mécontent.

Ibid.. chap. 6.

Comme un avare se chagrine et se lasse de tirer sans cesse quelque pièce de son trésor, l'âme aussi se fatigue de fournir aux appétits ce qu'ils demandent.

Ibid.

Si celui qui ouvre la bouche, quand il a faim, pour se remplir de vent, se dessèche plutôt qu'il ne se rassasie, parce que ce n'est pas son aliment, le cœur aussi qui s'ouvre aux créatures pour s'en repaître s'affamera plutôt qu'il ne se rassasiera, parce qu'elles ne font pas sa nourriture.

Ibid.

On tire plus de joie des créatures en se dépouillant et désappropriant, que lorsqu'on les possède avec attache, parce que dans le premier cas on les goûte selon la vérité, et dans le second on ne les goûte qu'apparemment et d'une manière trompeuse.

Livre III de la Montée du Mont-Carmel, chap. 19.

Il ne faut pas voyager pour voir, mais pour ne pas voir. Quand on trouve du goût en l'esprit, tout ce qui vient du sens est dégoûtant.

Cant. III.

Qui ne sait se perdre aux sens, aux créatures et à soi-même, ne se trouve jamais.

Cant. d'amour, couplet 99.

L'âme véritablement crucifiée prend plus de plaisirs à ce que toutes choses lui manquent, et qu'on la prive de tout, même des moyens qui semblent le plus l'approcher de Dieu, comme des images, chapelets et autres choses de cette nature, qu'à les posséder avec quelque profit par affection.

Livre III de la Montée du Mont-Carmel, chap. 34.

Il n'est point de tentation, quelque déshonnête qu'elle soit, qui enlaidisse tant votre âme et l'éloigne plus de Dieu, si vous n'y donnez consentement, que ne le fera la moindre affection que vous aurez à quoi que ce soit de la terre.

Dans les Avis, 4.

Il n'y a pas de mauvaise humeur qui empêche un malade de marcher ou de manger, comme l'appétit des créatures lasse et dégoûte une âme de cheminer dans le sentier de la vertu.

Ibid., 14.

Vos appétits sont comme les rejetons à l'entour de l'arbre, qui en tirent le suc et l'empêchent de croître ; ou comme les vipéreux qui rongent les entrailles de

leur mère à mesure qu'ils croissent dans son ventre, et la font enfin mourir.

Ibid., 15.

Si vous vous contentez en quoi que ce soit, contre la volonté de Dieu, vous serez obligé à ces deux peines, qui seront de vous en détacher et de purger l'impureté que vous aurez contractée.

Ibid., 18.

Puisque, en vous satisfaisant, votre amertume doit redoubler, ne vous contentez jamais dans aucune créature, quand il vous faudrait demeurer éternellement dans les peines et dans l'affliction.

Ibid., 24.

Si vous mettez votre tout dans le néant, vous trouverez partout dilatation de cœur et repos d'esprit. Ô heureux néant, qui apporte tant de biens à l'âme!

Ibid., 37.

Vous pourrez croire avoir triomphé de tout, quand le goût des créatures ne vous donnera point de joie, ni leur amertume de tristesse.

Ibid., 42.

Si vous ne désirez que Dieu, vous ne marcherez point dans les ténèbres, bien que vous soyez plein de ténèbres.

Ibid., 43.